



# CAMPEMENT BOHÈME

Filipa de Abreu, ambassadrice de l'art de vivre gypsy, s'est aménagé à Lisbonne un appartement qui lui ressemble : fantaisiste et joyeux.

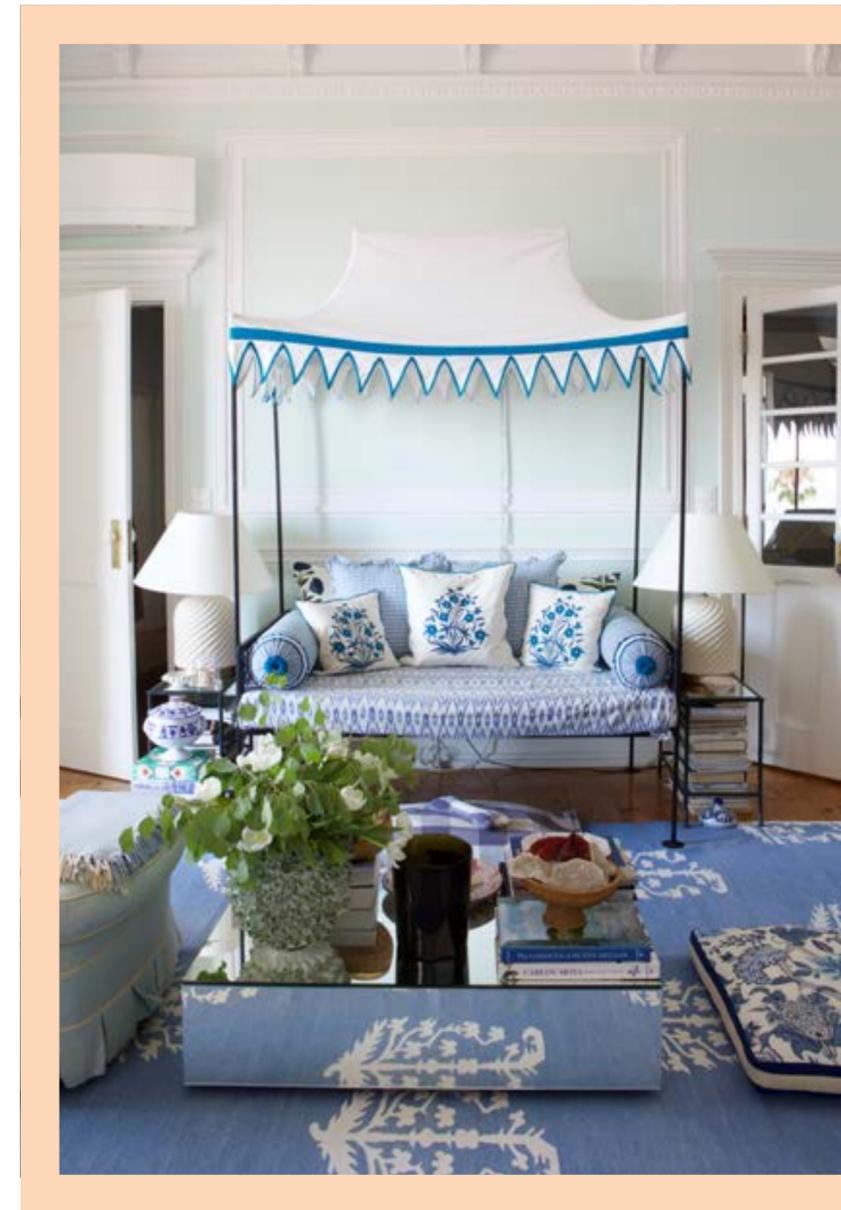
Texte et photographie **Éric Jansen**

**D**ans le salon, un curieux lit de repos avec baldaquin attire immédiatement le regard. Objet incongru dans cet appartement du très élégant quartier de Lapa, à Lisbonne, il donne immédiatement une indication sur la maîtresse de maison. « Quand j'ai vu cette banquette dans le jardin du bar Palladio à Jaipur, j'ai immédiatement eu un coup de cœur. D'ailleurs je suis folle de toute la décoration de cet endroit qui a été réalisée par ma meilleure amie, Marie-Anne Oudejans. Je lui ai demandé qu'elle m'en fasse une pour ici. Mais, en toute confiance, je me suis trompée dans les dimensions. Elle est un peu trop courte. On ne peut pas s'y allonger avec les enfants pour regarder la télévision... » Et Filipa de Abreu d'éclater de rire. En quelques phrases, toute la personnalité ou presque de cette femme ravissante est résumée : son goût, sa fantaisie, sa joie de vivre, son amour de l'Inde et, plus largement, son esprit nomade, tout cela exprimé dans un français impeccable. « J'ai habité Lisbonne, Athènes, Londres, Paris, Los Angeles, et cela fait vingt ans que je passe beaucoup de temps en Inde. » On comprend mieux d'où lui vient cette aisance à passer d'une langue à une autre, et son côté bohème. Il fait partie de son ADN.

« Je suis née à Amarante, au nord du Portugal. Mon père est mort dans un accident quand j'étais enfant et ma mère s'est remariée à un Anglais. Nous sommes partis vivre à Londres. J'avais 7 ans. Je suis entrée à la Hill House School, fameuse pour son uniforme : culottes bouffantes bordeaux et pull moutarde... Au printemps, on allait faire de la randonnée en Suisse, je détestais ça ! À 13 ans, j'ai suivi mes parents un an à Barcelone, ensuite mon père a été envoyé à Athènes, où je suis restée quatre ans. Vous imaginez : Hydra, Mykonos, la Méditerranée, les Grecs, quand vous avez 18 ans ! C'était le paradis ! » Mais la parenthèse enchantée se referme un jour. « Je suis retournée en Angleterre pour étudier la littérature au King's College. » Puis, un premier emploi dans un bureau de mode décide de son destin. Filipa de Abreu vient à Paris pour les défilés et croise la route de Christophe Sauvât. Les fashionistas le connaissent : il est à l'origine avec Gabriella Cortese de la création, en 1992, de la marque Antik Batik, fer de lance de la tendance hippie chic.

## Décor Bollywoodien

Entre les deux globe-trotters amoureux de l'esprit gypsy, l'entente est totale. Filipa et Christophe se marient, vivent entre Paris et Lisbonne avant de tenter l'aventure à Los Angeles, « mais c'était trop loin. J'ai adoré le cadre et la vie là-bas, la mer, la montagne, les palmiers et les bougainvillées partout, les maisons hispaniques, la chaleur, mais personne ne vient vous voir. À New York, les amis peuvent débarquer pour un week-end. À Los Angeles, il faut programmer les



Dans le salon de Filipa de Abreu, le lit de repos s'inspire des banquettes du bar Palladio à Jaipur.

Page de gauche, le décor indien de la salle à manger a été réalisé à la main par des peintres du Rajasthan.

choses longtemps à l'avance. » Retour donc à Lisbonne, avec trois enfants, Louis, Maria et Antoine, aujourd'hui âgés respectivement de 15, 14 et 11 ans. En 2011, le couple saute le pas et lance sa propre marque de prêt-à-porter: Christophe Sauvat. Tuniques brodées, blouses et caftans, une garde-robe qui mixe les inspirations, de Bali au Mexique en passant par Ibiza. La majorité des pièces étant fabriquée en Inde, Filipa y enchaîne les séjours. « C'est pour ça que c'est devenu un peu ma seconde maison. »

On en a encore plus conscience lorsqu'elle ouvre les portes de la salle à manger: la table, magnifiquement dressée, est encadrée d'une autre banquette à baldaquin et d'un décor digne de Bollywood. Les murs sont recouverts d'une fresque d'animaux – tigres, girafe – sur un fond rose indien, comme il se doit. « C'est le cadeau de Marie-Anne Oudejans pour mes 40 ans. Je lui avais donné carte blanche. Elle a débarqué avec des peintres du Rajasthan, qui ont travaillé pendant trois jours, à main levée, sans un dessin préparatoire, c'était fascinant à regarder. » Le résultat aurait pu être kitsch, mais la virtuosité du trait et la poésie de l'ensemble emportent l'adhésion. Des bougeoirs en forme de palmier, trouvés à Marrakech, renforcent la touche exotique et des chaises façon bambou parachèvent l'ambiance. « C'est très pratique, ce sont les mêmes que celles que je loue pour les soirées. On est souvent une vingtaine à table! » Plus calme, la chambre à coucher décline une palette bleue tout en douceur. Le lit, là encore surmonté d'un dais, a été dessiné par Filipa et confectionné avec des tissus indiens. On remarquera la subtilité des motifs des ikats qui s'harmonisent parfaitement. De part et d'autre du lit, des fauteuils en forme de tigre, eux aussi indiens, font office de tables de nuit. Une idée déco qui, une nouvelle fois, twiste la pièce très sage.

#### La mode et la maison

Dans le salon, cette esthétique *mix & match* est aussi la règle: com-mode anglaise, tête de Maure sicilienne, coiffe africaine au mur, obélisques portugais, miroir espagnol du XVIII<sup>e</sup> siècle, coussins turcs, bureau recouvert d'un très beau suzani... Quand on félicite Filipa de Abreu pour son œil, elle a le triomphe modeste. « Je ne suis pas décoratrice, mais j'aime la mode et la maison, qui pour moi sont liées. C'est amusant, parce que pendant longtemps mon goût pour les imprimés, les fleurs, l'art de la table, était jugé comme démodé, mais maintenant je suis pile dans la tendance. » Elle rit et elle a raison. Exemples avec le succès des tissus de Carolina Irving ou du magazine *Cabana* de Martina Mondadori. Deux copines qui, comme elle, ne se reconnaissent pas dans la mode du minimalisme. Une créatrice l'a bien compris: en demandant à Filipa de Abreu d'être son ambassadrice, Tory Burch sait qu'elle correspond tout à fait à son univers. L'art de vivre de l'élégante bohémienne est un cadre parfait pour ses vêtements et même ses objets de décoration... « Nous nous sommes rencontrées à un dîner et le courant est immédiatement passé. Quand je me suis séparée de mon mari, je l'ai appelée et elle m'a proposé de venir la voir à New York. Nous avons commencé à travailler ensemble et je dois dire que c'est un rêve. »

Depuis, Filipa a retrouvé l'amour et son compte Instagram décline un quotidien lumineux et terriblement séduisant que des milliers de *likes* plébiscitent. Mais ne lui dites pas qu'elle est une influenceuse... Son large sourire disparaît alors en une seconde: « Je déteste ce mot, les seules personnes que j'espère influencer un peu, ce sont mes enfants pour qu'ils soient des êtres humains décents. » Élégante jusqu'au bout des ongles.

L'éclectisme des objets reflète la vie de cette élégante nomade: portrait de sa fille Maria par l'artiste Grillo Demo, miroir espagnol du XVIII<sup>e</sup> siècle, bureau recouvert d'un suzani, commode anglaise, tête de Maure sicilienne, lampadaire italien...

Dans la chambre, on retrouve quelques touches indiennes. L'harmonie des ikats témoigne de l'œil de Filipa. On comprend pourquoi Tory Burch et d'autres marques lui demandent conseil.

